

Dialectes



Les dialectes nous sont familiers dans toutes les langues. La séparation géographique entraîne des variations dans l'évolution de la langue et l'apparition de dialectes. Il en va de même chez les oiseaux.

Variabilité du chant

Toute variation du chant n'est pas un dialecte. Chez de nombreuses espèces, chaque mâle dispose de plusieurs types de strophes, jusqu'à 6 chez le pinson des arbres et plus de 50 chez l'alouette lulu. Souvent, elles ne s'enchaînent pas par hasard, mais suivent un ordre constant.

Les mâles voisins tendent à s'harmoniser entre eux. Ils chantent souvent des strophes en partie similaires ou identiques. C'est pourquoi ils devraient normalement remarquer l'arrivée soudaine dans les environs d'un mâle étranger qui chante d'autres strophes. Les pinsons des arbres mâles ne semblent toutefois pas réagir de façon plus marquée au chant d'un étranger qu'à celui de leurs voisins.

Le chant du bruant proyer est très simple et peu mélodieux. Il est souvent comparé au bruit d'un trousseau de clés qu'on agite.

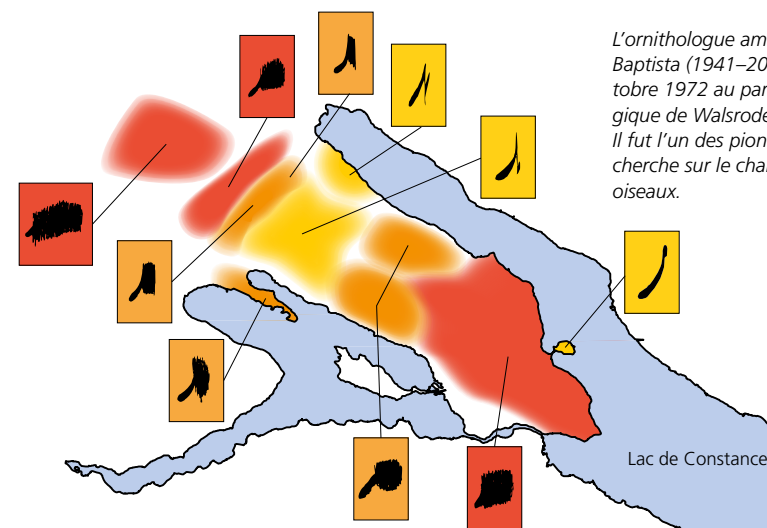
Au Reusspitz (Zoug), Johann Hegelbach a constaté que tous les mâles ne chantaient qu'un seul type de strophe et que ce chant était identique chez chacun d'entre eux. Rares étaient les chanteurs «étrangers» qui venaient se distinguer par des strophes différentes; ceux-ci provenaient de toute évidence d'une autre partie de l'aire de nidification.

Chant et dialectes

Pour que des dialectes voient le jour, il faut d'une part une certaine séparation géographique et, d'autre part, une capacité d'apprentissage.

Dans l'archipel des Açores, les pinsons des arbres ont un chant différent de celui de leurs congénères du continent européen. Il en va de même pour le pinson bleu des îles Canaries, qui se distingue aussi du pinson des arbres par son coloris. Ici, l'isolement a donné lieu à un nouveau dialecte et, en fin de compte, à une nouvelle espèce.

Les dialectes résultent d'une tradition. Ils n'existent donc que parmi les espèces où les jeunes mâles apprennent à chanter avec des modèles, c'est-à-dire très souvent avec leur père. Chez certaines espèces, cela se passe



L'ornithologue américain Luis F. Baptista (1941–2000), en octobre 1972 au parc ornithologique de Walsrode (Allemagne). Il fut l'un des pionniers de la recherche sur le chant des oiseaux.



Cri de pluie du pinson des arbres dans le «Bodanrück»: sifflement pur, ascendant («huid») dans les zones jaunes, cri rauque («vrüt») dans les zones rouges. Dans les zones de transition orange, on entend aussi des formes hybrides, en plus de ces deux cris. Extrait de «Die Vogelwarte», vol. 35 (1990), très simplifié.



Pinson des arbres et deux types de cris de pluie: en haut, le sifflement du Plateau suisse; en bas, le cri rauque, du Valais par exemple.

exclusivement durant leur premier été et automne. Chez d'autres espèces, les mâles s'alignent en partie sur leurs voisins au printemps suivant. Ils montrent ainsi leur appartenance à une population nicheuse locale. Ils simulent sans doute également de l'expérience, ce qui leur permet d'accroître leur chance de trouver une partenaire et de se reproduire.

Parmi les espèces indigènes, des dialectes ont été identifiés notamment chez le grimpeur des jardins, le bruant jaune, le bruant ortolan et le troglodyte mignon. Chez la fauvette à tête noire, les dialectes sont peu développés, mais elle conclut sa longue strophe complexe par un «duli duli duli» mélodieux. La fréquence de ce final varie selon les régions: sur le Plateau, presque tous les individus le chantent, mais en Valais, pratiquement aucun.

Le «cri de pluie» du pinson des arbres

Les dialectes liés au chant sont assez répandus, mais on ne connaît qu'un seul cri possédant des dialectes. Il s'agit du cri dit «de pluie» du pinson des arbres. C'est en général

un sifflement simple et monotone, un «huid» ascendant. Mais, à certains endroits, comme dans une partie des Alpes, il est remplacé par un cri rauque.

Les cris de pluie peuvent toutefois aussi varier à plus petite échelle. Durant son séjour d'étude à la Station ornithologique de Radolfzell, l'ornithologue américain Luis Baptista découvrit une mosaïque très subtile de cris et de sifflements dans la zone inférieure du lac de Constance. Hans-Heiner Bergmann fait même état de dialectes différents dans la ville d'Osnabrück: selon les quartiers, les cris de pluie font «huit», «flip», «vrüt» ou «tchêd». Dans les zones de transition entre dialectes purs se trouvent des mâles maîtrisant les deux dialectes, et donc bilingues. D'autres mâles mélangent par ailleurs les deux cris dans une forme hybride.

Les pinsons des arbres mâles émettent souvent des cris de pluie par temps lourd, avant qu'il ne pleuve, quand ils ne chantent plus. Mais les cris de pluie ne sont pas plus fréquents les jours de pluie que les autres. Les pinsons des arbres ne sont donc pas des prophètes de la météo.

